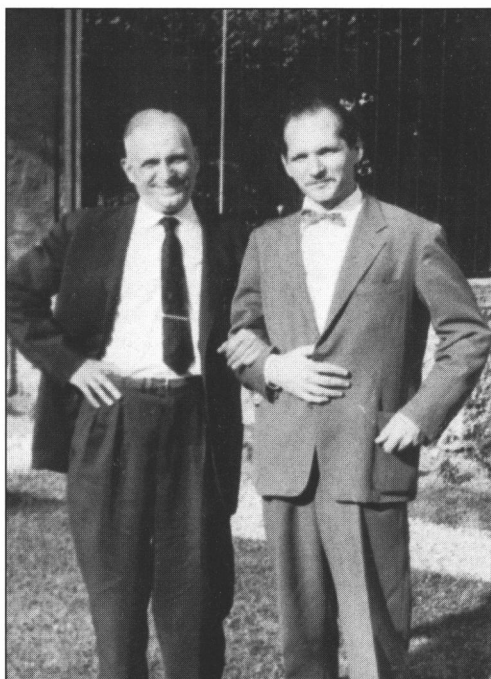


Mirko D. Grmek, ou lorsque l'histoire de la médecine renouvelle la paléopathologie

par Pierre-L. THILLAUD *



Pierre Huard (à gauche) et Mirko Grmek en 1958 lors de leur première rencontre à l'occasion du XVIème Congrès International d'Histoire de la Médecine (Montpellier).

Dans son œuvre le professeur Mirko D. Grmek ne pouvait ignorer la paléopathologie. Il s'y intéressa et, inévitablement, son approche fut remarquable. Ses connaissances encyclopédiques d'historien de la biologie permirent même de donner à cette "science des maladies dont on peut démontrer l'existence sur les restes humains et animaux anciens" (Ruffer, 1913) une profondeur de champ insoupçonnée et, mieux encore, une place définitive dans le domaine de l'Histoire.

C'est au cours de l'année universitaire 1973-1974 que M.D. Grmek entreprit - pour la première fois en France - une série de conférences consacrées à la paléopathologie. Il le fit dans le cadre du cycle d'histoire de la médecine et des sciences biologiques qu'il animait - comme tout nouveau directeur d'études - et conjointement au recteur P. Huard (1901-1983) au sein de ce qui était encore la IVème section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (La Sorbonne).

* Chargé de conférence à l'E.P.H.E. (IVème section), La Sorbonne, Paris ; 3 parc de la Bérençère, 92210 Saint-Cloud.

Avec d'autres - ici présents - Madame Lydie Boule et Madame le professeur Danielle Gourevitch, j'assistais à ces conférences. L'enthousiasme communicatif que M.D. Grmek sut apporter à l'évocation d'une discipline faite de médecine, d'archéologie, d'anthropologie et d'histoire fut tel que je m'y engageai au point qu'aujourd'hui la paléopathologie occupe l'essentiel de mes modestes activités universitaires et que l'E.P.H.E. protège encore l'unique enseignement spécialement consacré à la paléopathologie dispensé en France.

L'initiative d'un tel enseignement était en 1974 liée tout autant aux travaux antérieurs de M.D. Grmek qu'à l'actualité récente dont bénéficiait la paléopathologie. Bien que l'on se plaise à dater ses premiers exercices à 1774 et que la période 1900-1930 lui eût déjà offert un "âge d'or", la paléopathologie s'était ensuite complètement endormie jusqu'à la fin des années soixante. Son réveil marqué par la publication en langue anglaise d'un ouvrage collectif en 1967, était fondé sur l'utilisation systématique des méthodes diagnostiques les plus actuelles, sur l'investigation de grandes séries d'ossements exhumés de nécropoles entières et à l'extension du champ d'intérêt de la Préhistoire et de l'Egypte pharaonique à l'Antiquité classique, au Moyen Age et aux Temps Modernes.

Mais c'est en 1973 que le nouvel essor de cette discipline se confirma véritablement avec au mois de mars la création à Détroit (U.S.A.) de la "Paleopathology Association" dont M.D. Grmek figurait parmi les tout premiers adhérents, et, au mois de septembre, la tenue à Lyon (France) du premier Colloque français de paléopathologie. Or, dès le mois de janvier 1974, M.D. Grmek exposait sa première synthèse d'une paléopathologie toute au service de l'histoire de la médecine.

Cette rapidité d'action trouve très certainement sa justification dans un concept cher à notre maître : celui de "pathocénose". Formulé une première fois lors d'un congrès à Sienne (1968), ce concept avait été développé avec son corollaire "la dynamique de la pathocénose" dans les *Annales E.S.C.* à la fin de l'année 1969 (1).

M.D. Grmek proposait une nouvelle approche dans l'étude historique des maladies sur la base de trois propositions :

- 1 - "les états pathologiques au sein d'une population déterminée, dans le temps et dans l'espace, forment un ensemble que nous nommons pathocénose" ;
- 2 - "la fréquence et la distribution de chaque maladie dépendent, en plus de divers facteurs endogènes et écologiques, de la fréquence et de la distribution de toutes les autres maladies" ;
- 3 - "la pathocénose tend vers un état d'équilibre, ce qui est particulièrement sensible dans une situation écologique stable".

Sans négliger pour autant l'approche traditionnelle et analytique des maladies, M.D. Grmek proposait aux historiens d'étudier désormais les relations synchroniques des maladies à une époque historique donnée et de suivre les changements diachroniques en évaluant la dynamique de la pathocénose.

Ce faisant, M.D. Grmek formulait une exigence nouvelle. Si les épidémies rarement échappent aux chroniqueurs, les sources historiques négligent les maux ordinaires alors que la réalité de ceux-ci est nécessaire à l'identification d'une pathocénose. Cette exigence d'indice médico-historique rendait inévitable la rencontre de M.D. Grmek et de la paléopathologie.

Cette rencontre fut rapidement féconde et valut aux auditeurs de l'E.P.H.E. d'assister, le 28 février 1974, à l'une de ses brillantes démonstrations qui scellent les relations d'admiration puis de reconnaissance et enfin d'amitié respectueuse qui unissent durablement l'élève à son maître.

Dans cette démonstration consacrée au paludisme dans la Grèce antique, il montra combien la paléopathologie était bienvenue pour élucider un problème de pathologie historique complexe. En rapprochant la description paléopathologique de l'hyperostose poreuse symétrique du crâne, ses relations anatomo-pathologiques avec certaines anémies hémolytiques héréditaires et l'association de ces tares familiales avec l'infestation paludéenne, il devenait possible de reconnaître les variations du degré d'impaludation de la Grèce depuis le mésolithique jusqu'à la période moderne. Mieux encore, l'identification d'un excès de fièvres type *falciparum* à l'apogée de la médecine classique fournissait une aide supplémentaire dans le rétablissement de la chronologie des écrits hipocratiques.

Avec ce développement fascinant auquel par la suite quelques nuances furent apportées, il faut admettre que M.D. Grmek assignait enfin une finalité au diagnostic ostéo-archéologique et ancrant bien la paléopathologie dans l'histoire.

Cela fait, l'exercice fondamental du paléopathologiste, le diagnostic rétrospectif, demeurait mal assuré. Il revint à M.D. Grmek d'en poser la problématique et d'esquisser quelques propositions propres à normaliser l'identification et l'interprétation des lésions observables sur l'os sec ancien.

Celles-ci furent publiées à la fin de cette même année 1974 dans les pages de la revue de notre Société, à la faveur d'une communication consacrée aux seules tumeurs osseuses malignes (2).

En proposant à la communauté des paléopathologistes une classification à l'usage de l'ostéo-archéologie, M.D. Grmek faisait preuve d'une clairvoyance qui ne fut véritablement admise de tous qu'en 1988 à l'occasion du 7ème Congrès biennal européen de la "Paleopathology Association" qui se tenait encore - est-ce un signe ? - à Lyon (France).

Fondée sur les seules caractéristiques anatomo-pathologiques macroscopiques de lésions osseuses, cette méthode objective d'identification facilitait la reconstitution du processus physiopathologique causal et conduisait l'observateur à un diagnostic plus conforme à la nosologie actuelle.

N'ignorant point cependant que tous les problèmes soulevés par cet acte paléopathologique essentiel n'étaient pas pour autant résolus, il nous confia le soin de poursuivre plus avant sur la voie désormais bien dégagée qu'il avait su tracer malgré l'incrédulité de la majorité des paléopathologistes (3).

Pourtant, dès 1983, ceux-ci auraient dû admettre que M.D. Grmek faisait de leur discipline le meilleur usage. 1983, c'est l'année de publication de l'ouvrage majeur de son œuvre intitulé : *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale, recherches sur la réalité pathologique dans le monde grec préhistorique, archaïque et classique* (4).

Exploitant toute la richesse archéologique du monde grec, M.D. Grmek livra en deux volumineux chapitres, une très didactique synthèse de la paléopathologie et de la paléo-démographie. Il convient de souligner que la partie consacrée à la paléopathologie constitua alors - et pour plus de dix ans (5) - la seule étude complète de langue française sur le sujet susceptible de remplacer celle de Léon Pales qui datait de 1930 (6).

Après ces données générales, l'ouvrage retrouve avec l'étude de quelques grandes maladies un cadre analytique plus conventionnel. Chaque chapitre pourtant se réserve d'explorer "des voies d'approche différentes souvent complémentaires" parmi lesquelles, presque toujours, la paléopathologie figure en bonne place.

Ce livre évoque par les difficultés du cheminement qu'il nous propose parfois de suivre et le plaisir qu'il nous procure ainsi ; par son autorité et sa richesse, l'œuvre de M.P.E. Littré (1801-1881). Véritable méthode à l'usage d'une histoire biologique et scientifique, servie par une impressionnante érudition, cette somme d'histoire de la médecine proclame l'efficacité d'une multidisciplinarité bien ordonnée et assure la pérennité d'un encyclopédisme qu'il était convenu de croire inaccessible à notre temps.

Pour notre matière, M.D. Grmek apportait enfin l'illustration convaincante et définitive de l'importance de la paléopathologie qui, désormais, se trouvait superbement associée à l'un des plus beaux livres d'histoire de la médecine.

Menacée de ne se satisfaire que de prouesses techniques et de n'être qu'un instrument, la paléopathologie doit en grande partie à l'œuvre du professeur M.D. Grmek sa force, ses ambitions et, finalement, sa place comme partenaire véritable au service de l'histoire des populations anciennes ou disparues

L'homme fut notre maître, comme il le fut pour tant d'autres. Cet homme était aussi réservé qu'exigeant mais tellement attentif et de si précieux conseil. Il nous laisse personnellement le plus beau souvenir qui peut être attaché à une amitié séparée, celui qui mêle aux regrets de ne plus la vivre, la fierté de la savoir désormais inaltérable.

NOTES

- (1) GRMEK M.D. - Préliminaires d'une étude historique des maladies. *Ann. E.S.C.*, 1969, 24, 1473-1483.
- (2) GRMEK M.D. - La paléopathologie des tumeurs osseuses malignes. Proposition d'une classification à l'usage de l'ostéo-archéologie, revue des exemples publiés et présentation de deux cas inédits, *Histoire des Sciences Médicales*, 1975, 76, 9, 21-50.
- (3) THILLAUD P.L., CHARON P. - *Lésions ostéo-archéologiques. Recueil et identification, suivi des "Recommandations de l'Association de Paléopathologie : Données squelettiques en Paléopathologie"*, Kronos B.Y., 1994, 80 p.
- (4) GRMEK M.D. - *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale. Recherches sur la réalité pathologique dans le monde grec préhistorique, archaïque et classique*, Paris, Payot, 1983, 527 p.
- (5) THILLAUD P.L. - *Paléopathologie humaine*, Kronos B.Y., 1996, 238 p.
- (6) PALES L. - *Paléopathologie et pathologie comparative*, Paris, Masson et Cie, 1930, 352 p.

RÉSUMÉ

Mirko Drazen Grmek s'est éteint le 6 mars 2000, vaincu par une implacable maladie de Charcot diagnostiquée dix-huit mois plus tôt. Il repose désormais au cimetière du Montparnasse à Paris. Son œuvre immense nous laisse l'image d'un savant omniscient, cosmopolite et polyglotte qui consacra sa vie à l'histoire des sciences et, tout particulièrement, de la médecine et des maladies. C'est à ce titre qu'il magnifia la paléopathologie dans ce que cette discipline peut

apporter à l'histoire des populations anciennes ou disparues. Cet ancrage de notre discipline dans l'histoire, M.D. Grmek le réalisa avec la définition du concept de "pathocénose" (1969) qui assignait enfin une finalité au diagnostic rétrospectif. Quelques années plus tard, son ouvrage majeur intitulé "Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale" (1983), apporta une illustration convaincante et définitive sur l'importance de la paléopathologie qui désormais se trouvait superbement associée à l'un de plus beau livre d'histoire de la médecine du XXème siècle. En cela, M.D. Grmek sut confier à la paléopathologie une force et une ambition.

SUMMARY

Mirko Drazen Grmek died on 6 March 2000, defeated by an implacable enemy (amyotrophic lateral sclerosis, which had been diagnosed just 18 months earlier). He has now found peace in his final resting place, the Montparnasse cemetery in Paris. His immense body of work reveals an omniscient man of great wisdom, a cosmopolitan polyglot who devoted his life to the history of science, with particular emphasis on medicine and disease. He looked at paleopathology for what that discipline could bring to the study of populations in antiquity, and succeeded in anchoring it in history with his definitive concept of "pathocenose", created in 1969. Several years later, his most important work, "Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale", (1983) set forth with definitive and convincing illustrations the importance of paleopathology, which will therefore be forever associated with one of the most outstanding medical history books of the XXth. century.

